

HABITATIONS

PIÈCES

Du même auteur

aux Éditions Théâtrales

FIN D'ÉTÉ À BACCARAT, 1984, 1997
RUINES ROMAINES / QUATUOR, 1986
CHAMBRES / INVENTAIRES / ANDRÉ, 1993
LES GUERRIERS / VOLCANS / OÙ VAS-TU JÉRÉMIE ? 1993
DRAMES BREFS (1), 1995
LA MAISON DES MORTS, 1996
DRAMES BREFS (2), 1997
HISTOIRES, *in* Petites pièces d'auteurs (1), 1998
ANNE-LAURE ET LES FANTÔMES, 1999
SALLE DES FÊTES, *in* Petites pièces d'auteurs (2), 2000
PORTRAITS, *in* La Parole visible, 2000

chez d'autres éditeurs

LE DÎNER DE LINA, Avant-Scène n° 745
INVENTAIRES, Avant-Scène n° 809
BOOMERANG OU LE SALON ROUGE, Avant-Scène n° 879
GANG, Avant-Scène n° 972
LES PETITS AQUARIUMS, Actes Sud-Papiers, 1989
ANNE-MARIE, Tapuscrit Théâtre Ouvert n° 96, 2000
WAGON, *nouvelle*, La Revue du théâtre
IFFIGIE, *nouvelle*, Les Cahiers de Prospero

à voir

Le site développé par les SOLITAIRES INTEMPESTIFS :
www.minyana.net

PHILIPPE
MINYANA

HABITATIONS
PIÈCES

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

Les éditions THÉÂTRALES bénéficient d'une aide de la

SACD

*Société des Auteurs
et Compositeurs Dramatiques*

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



© 2001, Éditions THÉÂTRALES,
38, rue du Faubourg Saint-Jacques, 75014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-064-9

HABITATIONS

à Édith, Jany, Christophe et Gaëtan

LE GÉRANT

Ce qui est entre guillemets correspond à des paroles rapportées, ou au contenu d'un matériel publicitaire d'une société d'emballage. (Nda)

1.

Le gérant, tout sourires, attend. Silence. Comme rien ne se passe, il lit un fax.

LE GÉRANT.— *(il lit)* Fax de monsieur Perceval, société F.A.S. « *Fabriquer des systèmes sur mesure et les vendre par correspondance, c'est un métier. Livrer rapidement les produits auprès d'une clientèle de plus en plus exigeante est devenu primordial dans le contexte d'une compétition accrue. Votre concept générateur de valeur ajoutée m'a permis de limiter ma surface de stockage et de livrer dans des conditions de parfaite sécurité nos différents produits; et ce au profit de mes clients finaux. J'intègre l'emballage dans mon offre globale, prolongement de l'image de marque de l'entreprise.* »

Le gérant, tout sourires, attend. Silence. Comme rien ne se passe, il lit un autre fax.

Fax de monsieur Bayard, société E.X.O. « *Ç'est du sur mesure merci bien et les qualités de la mousse de polyuréthane sont exceptionnelles: protection optimum, poids minimum. Ainsi, vous nous avez permis de rationaliser l'approche en terme de marché et d'expédition.* »

Projection photo de ville.

Tiens c'est Nantes

Autre projection : photo jeune homme censée représenter le gérant. Or il n'y a pas de ressemblance.

Une voix demande : – C'est vous sur la photo?

Le gérant répond : – Naturellement.

Fin projection.

La voix demande : – Vous êtes Nantais?

Le gérant répond : – Oui.

Projection d'une plaquette publicitaire.

QUEL RAPPORT EXISTE-T-IL ENTRE UNE TURBINE
D'AVION, UN ORDINATEUR ET UN VASE DE CHINE ?

LE GÉRANT.— *(suite)* Toujours été dans l'EMBALLAGE

Autres projections plaquettes publicitaires. (Le gérant peut lire, mezzo-voce et rapido, ce qui est écrit sur les plaquettes.)

- L'URGENCE SUR MESURE

- 24 HEURES SUR 24, 7 JOURS SUR 7,
DANS LES DEUX HEURES QUI SUIVENT VOTRE APPEL.

- SUR SIMPLE APPEL TÉLÉPHONIQUE, 7 JOURS SUR 7,
24 HEURES SUR 24, NOUS CONDITIONNONS
TOUS VOS PRODUITS AVEC L'ASSURANCE D'UNE PROTECTION
SÛRE ET ADAPTÉE.

- NOUS RÉALISONS UN EMBALLAGE PRÉCIS DANS
LES 2 HEURES QUI SUIVENT VOTRE APPEL, SUR SITE,
GRÂCE À L'INTERVENTION RAPIDE D'UN TECHNICIEN ÉQUIPÉ
D'UN ATELIER MOBILE.

Projections plaquette publicitaire (suite)

- DANS LES 48 HEURES, L'EMBALLAGE
SUR MESURE ET SUR PLACE

- SOUS 48 HEURES MAXI, NOUS RÉALISONS,
EN VOS LOCAUX, UN EMBALLAGE SUR MESURE DE
VOS PRODUITS MESURANT PLUS D'1 M³.

- AU PRÉALABLE, UN TECHNICIEN SE DÉPLACERA
POUR ÉVALUER EN VOTRE COMPAGNIE
LES CARACTÉRISTIQUES DU PRODUIT ET LA NATURE
DE L'EMBALLAGE QU'IL CONVIENT DE RÉALISER.

Fin projections.

LE GÉRANT.– *(suite)* Né à Nantes études à Bordeaux toujours été dans
L'EMBALLAGE

*Le Gérant rit, puis lit une notice. Simultanément, projections plaquettes
publicitaires correspondant au contenu de la notice.*

« 1. Économie d'espace : deux fûts.

2. Meilleure protection ; élimine les coûts de réparation.
3. Économie de main-d'œuvre.
4. Réduction des coûts d'expédition. La légèreté de la mousse réduit fortement poids et dimensions des cartons. »

- SYSTÈME D'INJECTION DE MOUSSE DE POLYURÉTHANE CHEZ VOUS. VOS PRODUITS SONT MIEUX PROTÉGÉS, PLUS VITE EMBALLÉS.

- NOUS SOMMES EN MESURE DE VOUS PROPOSER SELON LES CAS LA SOLUTION LA MIEUX ADAPTÉE : MATÉRIEL D'INJECTION DE MOUSSE DE POLYURÉTHANE NEUF, D'OCCASION OU RECONDITIONNÉ.

- NOUS ASSURONS LA MAINTENANCE DE VOTRE MATÉRIEL ET L'APPROVISIONNEMENT EN MATIÈRE PREMIÈRE.

Projection plaquette publicitaire (suite)

Le gérant, de la même façon, peut lire mezzo-voce et rapido le contenu de la plaquette publicitaire.

- SUR SIMPLE APPEL TÉLÉPHONIQUE, NOUS VOUS LIVRONS UN MODULE TECHNIQUE POUR VOS CALAGES.

- NOUS VOUS LIVRONS DANS DES DÉLAIS RECORD CE SYSTÈME DE CALAGE AUTONOME. D'UN ENCOMBREMENT RÉDUIT, IL SIMPLIFIE LA CONCEPTION DES EMBALLAGES TOUT EN GARANTISSANT UNE SÉCURITÉ OPTIMALE.

Autre projection : deux photos de garçonnet.

L'une représente le gérant, c'est-à-dire l'acteur ; l'autre sera choisie en fonction des fonds de tiroir.

La voix demande : – C'est vous sur les photos?

Le gérant répond : – Naturellement.

Projection deux photos de jeune homme, censées représenter le gérant. Ni l'une ni l'autre ne semblent correspondre.

La voix demande : – C'est vous sur les photos?

PIÈCES

à Robert

1. Habitants parlent (1)

Ils ressassent ce qu'ils ont entendu dire.

- Il marche toute la journée
 - L'appartement est grand trois pièces et dressing-room
 - Il marche et il porte (même en juin) manteau veste polo et béret
 - Il a dit j'ai tourné au coin de la rue des Orteaux et j'ai craint le pire
 - Polo ou chemise cravate
 - C'est un grand appartement moulures parquet quand sa mère était encore là l'appartement était un havre de paix quand elle n'a plus été là ça a été le foutoir
 - Il a dit j'ai tourné au coin de la rue des Orteaux j'ai craint le pire c'est-à-dire que j'ai su que les événements qui allaient suivre ils changeraient le cours des choses
 - Quand il ne dormait pas dans l'appartement il dormait chez une ancienne poule
 - Il marche et il porte (même en juin) son béret
 - L'appartement est grand encombré
 - Il sort et il marche et il porte (même en juin) manteau et béret
 - L'appartement est haussmanien
 - Comment dire c'est un homme efflanqué qui marche qui a le muscle dur on l'a repéré à son apparence qui le différencie nettement ses cheveux sont blancs et longs
 - C'était un matin de juin qui était lourd et menaçant
 - Il a dit qu'il a tourné le coin de la rue des Orteaux etc (après il y a eu les emmerdements)
 - Il marche toute la journée il a soixante-cinq ans environ
- Un des habitants lit article journal. L'événement a été relaté dans la presse.*
- « Vous n'avez jamais été marié – Non jamais. »

Un des habitants lit article journal.

– « Que s’est-il passé au juste – Il s’est mis à genoux et il a dit tiens tiens des tickets de métro et le petit recueil d’Odile. »

Un des habitants lit article journal.

– « Maître Papillon déclare en aucun cas on ne rentre chez quelqu’un pour vendre ou disperser ses biens ou il y a des cochonneries et on envoie la benne ou ça a de la valeur et on ne fait pas comme si ça n’en avait pas auquel cas on parle de délit etc. »

– Il tourne le coin de la rue des Orteaux c’est un matin de juin il porte manteau béret et il tourne le coin et il a ce qu’on appelle un pressentiment il tourne le coin il se sent si alarmé qu’il se remémore un autre matin de juin où ayant tourné le coin (de la rue) il a vu ce qu’il n’aurait jamais voulu voir le corps d’Odile et la voiture des sapeurs

Un des habitants lit article journal.

– « À droite dans l’appartement dans la chambre il y avait les affaires de maman au fond dans le bureau il y avait mes affaires et à gauche dans la pièce qui est sur rue le bric-à-brac. Pouvez-vous décrire le bric-à-brac – ça ne se décrit pas un bric-à-brac monsieur. »

– Il avait un brevet supérieur – Oui à l’époque ce brevet s’appelait supérieur – Il a été géomètre – C’est possible – Et puis dans les assurances – Dans les assurances vous êtes sûr – Ou alors c’était l’immobilier – Non pas l’immobilier – Vous êtes sûr – Expert en – Et puis il a vendu des encyclopédies

– C’était un matin lourd et menaçant et comme tous les événements marquants l’événement n’a pas été annoncé de façon quelconque lettres recommandées chuchotis chuchotas (qui s’interrompent quand celui ou celle qui sera la figure principale croise les habitants) non rien de marquant pour signaler le fameux dysfonctionnement rien qu’un banal matin de juin qui sent l’asphalte et la poussière

– Il avait un brevet – Oui un brevet supérieur – Il était dans les assurances – Vous croyez – Naturellement – Dans la benne il y avait des recueils des brochures – Quelle benne

* * *

- Il marche toute la journée
- L'appartement est grand trois pièces et dressing-room
- Il a dit j'ai tourné au coin de la rue des Orteaux et j'ai eu un pressentiment
- Il marche toute la journée
- Il porte (même en juin) manteau costard et béret (il porte les cheveux longs)
- Tiens tiens des tickets de métro et le petit recueil d'Odile il s'est mis à quatre pattes et des rainures du parquet il a extirpé encore et encore des petits objets oblongs qui étaient soit en bois soit en bakélite – Cela faisait partie sans doute de ce qu'il appelle son bric-à-brac – Sans doute
- Comment saisir les faits et gestes de l'habitant qui comme les autres habitants vit d'un salaire ou d'une pension ou d'une retraite qui en principe a fait son nid dans telle ou telle rue parce que le hasard (ou la parentèle qui l'avait fait là bien avant lui) ou le prix élevé des loyers – et là c'est un quartier à loyers modérés – l'a mené là et pas ailleurs en ce qui concerne monsieur Tac on peut affirmer qu'il est né là dans l'appartement dont il est question (le trois pièces)
- C'est un quartier vivant où logent employés commerçants une grande quantité d'immigrés après on dira ce qu'on voudra que c'est un quartier populaire en grande partie reconstitué pour la simple raison qu'il a été qualifié d'insalubre de surpeuplé
- Tac dans certaines circonstances remuait les lèvres sans rien prononcer cela pouvait durer plusieurs minutes
- Il collectionnait timbres vieux tickets (métro cinéma) revues et fascicules
- Il avait guetté sur le corps de sa mère les premières alertes de l'extrême vieillissement quand il les avait repérées il avait ressenti une certaine joie qui lui semblait inexplicable
- Tac ne frayait pas ignorant tout un chacun ne saluant pas dormait sur son paillason (mais nous y reviendrons)
- Tac de tout temps avait fait de ses jours des jours sans fin plongé qu'il était dans ses bouquins (défaillant on peut dire par rapport à un système structuré établi qui légitime l'ordre l'effort de communication)